

UN RAPPORT PERDU MAIS TOUJOURS RECHERCHÉ !

Du trésor espagnol à l'or du Bézu **Les vieilles histoires ressurgissent**

Dans cet article, de *L'Indépendant* du 22 mars 1980, le journaliste, Ci. Rouen, remet entre autres au goût du jour une ancienne rumeur quelque peu éteinte aujourd'hui qui avait encore cours durant les années soixante dans le Landerneau castelrennais : celle d'un rapport qu'auraient rédigé dans les années trente des enquêteurs dépêchés secrètement par le gouvernement espagnol soupçonnant l'abbé Saunière d'avoir fait fortune grâce à la découverte d'un trésor ibérique !

Ce rapport, disparu durant la Seconde Guerre Mondiale, est encore, pour quelques chercheurs convaincus, l'objet de recherches intenses pour tenter de le retrouver !

L'intérêt passionné que suscitèrent en leur temps les histoires de Rennes-le-Château tend à s'atténuer. De plus en plus s'affaiblit la légende tenace du "trésor" exploité, puis abandonné par l'abbé Saunière qui n'avait jamais rêvé que son nom passerait à la postérité, qu'on le prendrait en référence, qu'on le citerait dans maints ouvrages. L'abbé Saunière était un sage. Nul doute qu'il eût préféré demeurer dans l'obscurité ou il s'était tenu pendant sa vie que de soulever cinquante ans après sa mort des controverses et des querelles. Sa mémoire ne pouvait qu'en souffrir, comme elle en a souffert.

Le "trésor" restant introuvable en dépit de laborieuses recherches poursuivies pendant vingt ans contre vents et marées, on s'est rabattu sur des erzats. Ce "trésor" a perdu son caractère, ce qu'il avait de commun avec tous les trésors. On l'a travesti en un trésor ésotérique : des archives mystérieuses, des documents secrets, une espèce de sous-Graal sans Cathares, seul vestige de sectes persécutées, disparues, effacées par le temps. Quelques illuminés d'un autre genre parlent à présent d'alchimie, de pierre philosophale et se perdent en propos vides de sens qu'on renonce à interpréter. A Paris paraît un nouvel ouvrage. Apporte-t-il quelque élément nouveau et positif ? Nullement. Il rassemble des vues imaginaires amplement ressassées et propagées, exploitées par des gens dont les intentions sont peu claires, démenties pour la plupart, enfouies pêle-mêle dans les mémoires, sans utilité et sans intérêt.

De nouveau, des tracts circulent. Il est impossible d'en découvrir l'origine, comme il fut impossible d'en découvrir l'origine, comme il fut impossible de déceler celle de tous les libellés répandus depuis 1964, et dont certains expédiés au dépôt légal, à la bibliothèque nationale, sous de faux noms et de fausses adresses, composent le dossier qu'on a appelé les "papiers Lobineau". Cependant on note quelque similitude entre un des présents tracts et ceux qui circulaient en France et hors de France vers 1958 ou 1959. L'un d'eux remet au jour une vieille histoire qui excita pendant un temps la curiosité avant qu'on découvrit qu'elle n'offrait pas plus de consistance que les autres : c'est l'histoire du "trésor espagnol" qu'on résume à peu près en ceci.

Vers 1930, le gouvernement espagnol aurait envoyé dans le pays de Rennes des enquêteurs pour déterminer l'origine des

fonds ou d'une partie des fonds dépensés. Ces gens, séjournant en pays étranger et remplissant une mission secrète, donc soucieux de ne pas attirer l'attention des autorités officielles, ne pouvaient agir qu'avec une extrême circonspection. Et d'ailleurs, on n'a jamais pu découvrir une trace quelconque de leur passage. L'élément rocambolesque, c'est le sort extraordinaire du rapport qu'ils avaient rédigé.

Rendu à peu près au moment de la chute de la monarchie, en 1951, ce rapport aurait été étouffé. Il aurait été apporté en France par la suite, par des réfugiés pendant la guerre civile, et c'est en vain que durant l'occupation du territoire français, les Allemands auraient essayé de s'en saisir. En fin de compte, ceux qui l'auraient détenu ou qui le détenaient auraient péri dans des camps de concentration de l'Europe Centrale, si bien que nul ne peut savoir aujourd'hui où sont passés les feuillets de papier qui révélaient peut-être le fameux "secret" de l'abbé Saunière.

On a vu à ce sujet des notes dans l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux ; des questions y ont été posées, elles sont restées sans réponse. Est-ce à cause de ce mutisme ? Certains ne craignirent pas d'assimiler les histoires de Rennes à une escroquerie au "trésor espagnol", escroquerie d'ancienne origine, née paraît-il après la guerre de 1870-1871 (les bijoux de l'Impératrice), et qui fit encore florès dans les années 1920. Ce n'est pas bien loin et on garde encore le souvenir de quelques Audois maintenant disparus, qui s'y laissèrent prendre.

Il y a plus de six ans qu'on avait pas parlé de ce fait folklorique. Le voici qui ressort. Sa résurgence témoigne du peu d'imagination des propagateurs de balivernes. Le ressort inventif de leurs précédesseurs, les pionniers de Rennes, serait-il détendu ?

Pourtant, ceux-ci font encore recette. Quelques personnes, désœuvrées sans doute, cherchent un peu partout des pierres et des dalles dont l'image a été dessinée plus ou moins grossièrement dans des ouvrages aujourd'hui épuisés. On leur remontre en vain que de toute cette iconographie, seule deux éléments ne sont pas imaginaires : l'épithaphe de Mme d'Hautpoul extraite

du cimetière de Rennes vers 1895, et la dalle sculptée dite "du chevalier" qu'on peut toujours voir dans un appartement, derrière une vitrine, dans la rue principale de Rennes. Tout le reste est à proscrire.

On est tenté de croire que ceux qui "fouillent" à Rennes ou autour de Rennes cherchent la vérité. Et bien non, la réalité ne les intéresse pas. Il s'en trouve parmi eux qui ont fait des études, plus ou moins poussées certes, mais qui ont au moins reçu des notions élémentaires dont celle-ci ; que quels que soient le sujet, la matière, la discipline en cause, l'appréciation du fait est la base de toute connaissance. Et ce sont ceux-là, ceux-là surtout qui hantent les sentiers obscurs de l'imaginaire ! Ne s'avise-t-on pas d'aller creuser des trous jusqu'au Bézu ? Au prétexte qu'on y aurait jadis fondu de l'or ? Au Bézu, qu'on le croit, nul n'a jamais remué l'or à la pelle !

D'où l'aurait-on sorti ? Des mines, dira-t-on ? Ce sont des mines de folklore. S'il y avait eu des mines d'or de quelque importance dans les parages du Bézu, des études sérieuses auraient été faites depuis longtemps et, inmanquablement, leur présence eût attiré du monde. Et quand bien même on aurait fondu de l'or au château dont on distingue encore les ruines, ce n'eût pas été pour l'enfouir à l'avantage d'une lointaine postérité.

Tout ce qu'il était possible de trouver à Rennes, on l'a trouvé, ces quelques cadavres mis à jour dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 1956. Découverte mémorable bien qu'elle n'ait pas enrichi ses auteurs. Elle n'a pas enrichi non plus le patrimoine archéologique. Par contre, si on entreprenait à Rennes-les-Bains des fouilles scientifiques conduites, ce dont personne ne s'est jamais soucié, on mettrait à jour non pas de l'or ni des archives secrètes, mais des vestiges gallo-romains précieux dont la découverte compenserait peut-être la disparition de tous ceux qu'au cours des siècles et jusqu'à nos jours, on a misérablement laissé perdre.

CI. ROUEN.